

## **Averses de terre suivies d'une vente d'étoiles**

José Acquelin

Number 87, 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69958ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Société littéraire de Laval

**ISSN**

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Acquelin, J. (2013). Averses de terre suivies d'une vente d'étoiles. *Brèves littéraires*, (87), 26–28.

JOSÉ ACQUELIN

AVERSES DE TERRE SUIVIES D'UNE VENTE D'ÉTOILES

à travers la pluie j'entends  
le tintement des étoiles équatoriales  
les distorsions sensorielles de mon amour  
le vent des gestes malgré rien  
qui pourrait faire croire  
à un changement des choses

on tient encore le pari  
de se laisser amadouer  
par la solitude en place  
dans un temps qui ne  
nous concerne plus  
pas plus que  
l'automatisme des organes

je consens à l'appât d'un verre  
plein de l'esprit d'agave bleu  
je bois les effluves de passion  
qui m'ont porté jusqu'ici  
dans la croyance sûre  
d'un autre soleil  
et ce soir                            seul  
je vois ma vérité

une cigarette entre les doigts gauches  
une voix qui aime dire par le jeu  
l'immensité d'une enfance  
qui a beaucoup pleuré  
je connais le sourire d'après  
il s'installe en moi  
depuis si longtemps  
il rigole avec les mouches  
qui se heurtent aux vitres fermées  
et il n'a plus tellement faim  
de ce qu'il pourrait avoir  
avec d'autres mots

je vois je ne vais plus  
avec la nuit de maintenant  
qui court comme toujours  
vers l'insensibilité à la beauté  
tant il est vrai que le merveilleux  
ne peut guère concourir  
avec la mort des abeilles  
dans le rush des glaciers  
qui vont à vau-l'eau

mais je vais avec eux  
qui n'ont pas attendu ma naissance  
ceux qui au mépris même de leur mort  
ont passé le mot de passe  
au travers de l'étoile brûlante  
sur le plancher des mufles  
à dos de buffle  
dans la danse des électrons  
et la *moustiquerie* des planètes  
avec des paroles sans indulgence  
pour les hormones de l'argent

je vais avec ceux  
qui ne savent plus comment dire  
pourquoi redire la transparence des yeux  
qui reçoivent l'azur sans broncher  
face aux nuées de déréliction  
je vais de même avec ceux  
de ce temps idem et altéré  
qui peuvent ce qu'ils font  
qui meuvent ce qu'ils sont  
qui peinent d'une joie possible  
si nous aimons ceux  
qui ne s'aiment pas

je vais encore  
sachant très bien où  
je ne donnerai pas de carte  
je ne vous répèterai pas  
ma finitude inachevée

mon aliénation poétique  
ou ma lâcheté ontologique  
mais je sens ressens et *sursens*  
dans ma nuit avancée où  
maintenant il ne pleut plus  
qu'un vent stellaire souffle  
sur les minuscules rêves  
des animalcules humains  
et qu'ils ne s'en réveillent  
même pas

---

LORAINÉ GALARNEAU

C'EST MOI QUI ATTENDS

Entre de blancs affluents  
Un soleil dans le ventre  
L'aurore s'étire  
Sur le flanc d'un oiseau

Immobile  
Un héron bleu  
Attend

Ancré dans une eau de roche  
Une guirlande d'aube à son cou  
Il contemple en souverain son royaume  
Splendeur à sa tête couronnée

Immobile  
Le héron bleu  
Attend

À la branche des miracles  
Sous l'aisselle des parfums  
Une feuille naissante s'agite  
Sur le rameau qui la porte